

Français, les Espagnols, les Castillans, les Aragonais y possédaient des comptoirs ; Bruges, en un mot, était l'un des centres commerciaux les plus importants du monde.

Mais Bruges était aussi un centre politique que d'incessantes révolutions soulevaient, et la population marchande qui s'y était fixée s'accommodait peu de cette atmosphère agitée, sentant trembler sous elle le sol volcanique de la grande ville flamande.

Les insurrections successives du ^{xv}^e siècle portèrent à Bruges un coup dont elle ne se releva jamais. A la suite des événements de 1437, qui compromirent un instant l'autorité de Philippe le Bon, à la suite de l'insurrection de 1488, au cours de laquelle le peuple fit prisonnier l'archiduc Maximilien, les marchands — gens pratiques et peu turbulents de leur nature — commencèrent insensiblement à émigrer vers Anvers. Bruges, mise au ban de l'Empire, vit alors son soleil s'obscurcir lentement, tandis que sa rivale s'agrandissait, triomphante, dans une rayonnante aurore.

Les villes ont comme les peuples, d'étranges destinées. Elles naissent, vivent et meurent, comme tout meurt, après avoir, superbes météores, brillé d'une lueur immense et aveuglé le monde. La Venise du Nord et la Venise de l'Adriatique ont eu la même fortune : toutes deux elles dorment d'un léthargique sommeil dans la nuit de leurs souvenirs.

Ce ne fut pas sans lutte pourtant que la vieille cité des Flandres succomba ; les Hanséates qui la protégeaient lui furent longtemps fidèles, et lorsqu'en 1517, à Lubbeck, dans la grande salle de la Hanse, plusieurs députés firent à la Diète la proposition de transporter à Anvers le grand comptoir de Bruges, ils rencontrèrent une vive et tenace opposition.

La factorerie principale de la Hanse teutonique resta donc à Bruges jusqu'en 1562, époque à laquelle elle finit par suivre le courant à la suite d'un différend que la Hanse venait d'avoir avec le gouvernement espagnol.

C'en était donc fait de la rivale d'Anvers, malgré ses revendications à main

LE COMMERCE D'ANVERS AU ^{xiv}^e, AU ^{xv}^e ET AU ^{xvi}^e SIÈCLE. — LA MAISON DE HESSE.

— LA VIEILLE ET LA NOUVELLE BOURSE. — LA MAISON HANSÉATIQUE. — LA MAISON DE PORTUGAL. — LA MAISON ANGLAISE. — LE « LEGUIT. » — GILBERT VAN SCHOONBEKE. — LA MAISON HYDRAULIQUE. — LA HALLE AUX VIANDES.

Avant Anvers, Bruges, la Venise du Nord, fut la métropole toute-puissante du commerce belge. — Les relations que, depuis les Croisades, la ville



flamande entretenait avec la reine de l'Adriatique, maîtresse du commerce du Levant et des Indes, ses rapports constants avec Pise, Gênes et Florence, en avaient fait l'entrepôt de tous ces produits précieux, de ces marchandises jusqu'alors inconnues que les Italiens apportaient en Europe.

La Hanse teutonique, dont nous aurons l'occasion de reparler bientôt, avait établi à Bruges au ^{xiii}^e siècle, l'une de ses plus importantes factoreries ; les marchands anglais et écossais, portugais et navarrais, les

armée, malgré ses efforts tendant à empêcher la navigation de l'Escaut occidental.

Depuis un temps immémorial Anvers vivait de son commerce ; à l'époque de ses foires annuelles, dont les plus importantes étaient celles de la Pentecôte et de la Saint-Bavon, les marchands des villes environnantes accouraient dans ses murs. Les échoppes des drapiers, des tisserands, des cordonniers, des armuriers, de tous ces artisans qui faisaient la richesse du pays, couvraient alors pendant six semaines le cimetière de Notre-Dame et les rues avoisinantes.

Les mêmes industries se groupaient à des emplacements qu'elles conservèrent pendant des siècles. Le Marché aux Gants, le Marché au Linge, le Marché aux Souliers actuels étaient jadis les endroits où se massaient pendant les foires les échoppes des gantiers, des marchands de toile et des cordonniers.

Le couvent des Dominicains louait ses salles aux orfèvres, qui y exposaient leur vaisselle d'or et d'argent, leur curieuse bijouterie, leurs coffrets ciselés, leurs pierreries ; au milieu du cimetière des galeries couvertes abritaient les marchands d'estampes, de missels enluminés, de gravures, de tableaux et de menuiserie artistique.

Comme le change faisait perdre aux monnaies une partie de leur valeur, les opérations commerciales se faisaient en grande partie sous la forme primitive de l'échange direct. Aux marchands de Cologne et de Hambourg, qui depuis le ^{xiii}^e siècle fréquentaient les foires d'Anvers munis de saufs-conduits particuliers, à ceux d'Angleterre et de Portugal, aux Italiens qui apportaient sur le marché les métaux, les laines, les cuirs, les soieries du Levant, les lins et les bois précieux, les marchands anversoïis livraient leurs admirables étoffes, leur draps écarlates célèbres, leurs toiles aux diaphanes transparences, leurs velours somptueux, leurs tapisseries de haute et de basse lice, leurs armes admirablement trempées.

La prospérité commerciale d'Anvers ne fit que s'accroître pendant le ^{xiv}^e

et le ^{xv}^e siècle. Après les Portugais, qui les premiers quittèrent Bruges, les Allemands, les Espagnols et les Italiens vinrent se fixer dans la cité anversoïse. Les Anglais y avaient un comptoir pour la vente de leurs laines depuis le ^{xiii}^e siècle ; les Hollandais y faisaient depuis la même époque un important commerce de beurre, de fromage, d'huile, de suif, d'œufs, de miel, de cire, de peaux et de graines de colza.

Au ^{xiv}^e siècle les galères vénitiennes débarquèrent le long des vieux



VAISSEAU HANSEATIQUE.

quais les premières cargaisons d'épices et de drogueries ; en 1324 les Génois eurent à leur tour leurs représentants à Anvers ; en 1444 toute la gilde marchande de Middelbourg et un certain nombre de négociants zélandais y transportèrent le centre de leurs opérations.

Enfin au ^{xvi}^e siècle la grandeur commerciale d'Anvers atteignit son apogée.

Le Florentin Guicciardini, qui y demeurait vers la fin de 1500,

a laissé un ouvrage qui fait du mouvement commercial anversoïse de cette époque une description extrêmement brillante. D'après cet historien les transactions faites avec l'Angleterre atteignaient annuellement une somme moyenne de douze millions d'écus; le commerce du blé était évalué à 1,680,000 écus d'or; le commerce des vins de France et d'Allemagne était tout aussi important, et la valeur totale des marchandises vendues et achetées chaque année se chiffrait par une somme équivalente à trois milliards et demi de monnaie de nos jours.

Les marchands anglais amenaient sur le marché leurs laines et leurs draperies, des peaux de mouton, des perles d'Écosse, des pelleteries et des cuirs d'Irlande; ils prenaient en échange des draps d'or, de l'argent en lingots, des soieries, des cotons, des toiles et des serges, des armes, des épices.

Aux Vénitiens, dont les navires apportaient les produits précieux du Levant, les drogues et les épices, les soies et les cachemires orientaux, les Anversoïses vendaient des laines anglaises, des draperies, des passementeries d'or et d'argent, des serges, des toiles, des tapisseries, et surtout des bijoux et des perles, car leur commerce de pierreries était alors l'un des plus importants de l'Europe.

Le *Régent*, ce diamant fameux qui devait un jour faire partie des bijoux de la couronne de France, fut vendu en 1554 à Philippe II par un riche marchand italien habitant Anvers. Le diamant pesait quarante-sept carats; il avait été trouvé, assurait-on, à Granson, parmi les bijoux de Charles le Téméraire. Philippe II le paya 80,000 couronnes.

Les draps d'or et d'argent, l'or et l'argent filés, les draps frisés, les velours, les brocards, les soies, les fourrures, les futaines, les basins, les soieries capitonnées venaient du Milanais, de Florence, de Gênes, de Mantoue, de Vérone et de Lucques. L'Italie importait en

outre, les huiles de Gênes et de Pise, des gommes, du soufre, des merceries. Des chariots arrivaient d'Allemagne, chargés d'argent en lingots, de cuivre brut, de ballots de lainages, de meubles, de verreries, de teintures.

Le Nord expédiait des blés, du lin, des bois, de l'ambre, du salpêtre, de la cire, du soufre, des pelleteries; la France fournissait des vins, du sel, des toiles bretonnes et normandes, des huiles du Midi, du safran, des fils de Lyon, du chanvre.

Non moins important était le commerce avec l'Espagne, qui envoyait à Anvers des lingots d'or, des drogues, des étoffes magnifiques, du fer, des vins, des huiles, des vinaigres, des gommes, des sucres et des fruits en énormes quantités : des oranges, des citrons, des grenades, des melons, des olives, des figues, des dattes; le Portugal dont Vasco de Gama avait fait, au point de vue commercial, l'une des premières nations du globe, donnait en échange : des draps, des serges et des toiles de Flandre, des pierres fines et des perles orientales, des épices, des drogues, de l'ivoire, de l'ambre, des vins de Madère et des fruits; les contrées africaines livraient des sucres, des gommes, des plumes d'autruche, des cuirs et des pelleteries.

Comme on vient de le voir, Anvers était devenu l'un des premiers, si ce n'est le premier comptoir de l'Europe. D'après un chroniqueur du temps, les navires qui entraient journellement dans son port et qui en sortaient, atteignaient le chiffre de 500 et plus de mille charrettes, chargées de marchandises, franchissaient chaque semaine les portes de la ville, venant de l'Allemagne, des villes de France et de Lorraine.

C'étaient surtout les Hessoïses qui exploitaient le roulage vers l'Allemagne. Leurs lourds chariots amenaient de l'argent et du cuivre, des lainages, des futaines, de la verrerie, des armes allemandes et des tonnes de vin de Rhin, dont on faisait au commencement du xvi^e siècle une grande consommation à Anvers.

En 1516, dit l'*Antwerpsch Cronijkje*, on but d'excellent vin de Rhin, à dix liards (*stuivers*) le pot.

Les chariots hessois, quand ils avaient débarqué leur chargement repartaient vers l'Allemagne, emportant des bijoux et des perles, des denrées coloniales, des drogues, des épices, des draps et des toiles de Flandre, des tapisseries, des cuirs dorés pour tentures, des satins, des étoffes de Lierre, de Weert et d'Hérenthals.

Les Hessois avaient fait construire à Anvers, de 1564 à 1566, un bâtiment destiné à faciliter leur important service de roulage. Ce bâtiment, qui existe encore aujourd'hui, prit le nom de *Maison de Hesse*, qu'il a conservé. Au rez-de-chaussée se trouvaient les écuries ; les voituriers logeaient à l'étage ; quant aux véhicules, on les rangeait tout simplement sur la *plaine de Hesse*, qui s'étendait devant l'immeuble.

La *Maison de Hesse*, dont on finit par faire une caserne de cavalerie, ne conserva pas pendant longtemps sa destination première. En 1578 les Luthériens y exerçaient leur culte, et le 22 juillet 1580 l'archiduc Mathias, neveu de Philippe II, y donna sa démission de gouverneur général des Provinces-Unies, deux ans avant l'arrivée à Anvers de François d'Alençon.

Le jeune archiduc — il avait vingt ans à peine — occupait le poste important de gouverneur depuis le 20 janvier 1578. Il était arrivé à Anvers le 21 novembre de l'année précédente et avait pris l'engagement, lorsqu'il fut reconnu solennellement à Bruxelles par les États-Généraux, de respecter en tous points la Pacification de Gand.

Le prince d'Orange, le nouveau *Ruwaert* du Brabant, fut nommé par les États lieutenant-général de l'archiduc, sur l'esprit timide et faible duquel il exerça bientôt une influence toute-puissante.

Après la bataille de Gembloux, gagnée par don Juan d'Autriche sur l'armée des États généraux, en 1578, l'archiduc Mathias et le Taciturne partirent pour Anvers avec les États. Ils y arrivèrent pendant ces troubles religieux, que le danger que courait la patrie n'avait pu calmer.

En 1579, le 22 février, Alexandre Farnèse était à Ranst, à une lieue et demie d'Anvers ; le 28 ses troupes marchèrent sur la ville, qui, cette fois, résista au prince de Parme.

Farnèse, qui avait laissé devant Maestricht une partie de son armée, ne jugea pas suffisantes les forces dont il disposait et il se replia vers le Limbourg.

Dans Anvers la guerre civile continuait entre les catholiques et les



LA VIEILLE BOURSE.

partisans de la Réforme, et cela malgré les efforts du prince d'Orange, malgré les *Paix de Religion*.

Les États généraux n'avaient pas trouvé en l'archiduc Mathias l'homme qu'ils rêvaient ; aussi songèrent-ils bientôt à le remplacer. C'est

alors que leur choix se porta sur le duc d'Anjou, qui allait leur apporter, croyaient-ils, l'appui d'un grand peuple et d'une puissante armée.

Le jeune frère de l'empereur Rodolphe finit par comprendre que sa présence n'était plus nécessaire dans les Pays-Bas. Peut-être se demandait-il si elle l'avait jamais été. Le 22 juillet 1580 il convoqua les États dans la Maison de Hesse et abdiqua entre leurs mains.

C'est au mois de juin de cette même année que le prince de Parme publia un édit de Philippe II promettant 80,000 écus d'or et des lettres de noblesse à celui qui tuerait le Taciturne. Une autre récompense était assurée à l'assassin : la bénédiction du Pape.

Nous voilà bien loin de la prospérité commerciale d'Anvers et de sa riche population marchande. Retournons donc en arrière et revenons au ^{xiv}^e siècle.

Dès cette époque il existait dans la *Buelincstrate*, qui devint plus tard la rue aux Laines, un local communiquant avec la Grand'Place, dans lequel se réunissaient les marchands et leurs courtiers et qui fut la première Bourse d'Anvers.

Guicciardini, que citent la plupart des historiens qui se sont occupés des origines d'Anvers, prétend que le mot Bourse ou *Borze* prit naissance à Bruges, à l'époque de sa prospérité commerciale. Les marchands de tous les pays se réunissaient d'ordinaire, paraît-il, sur une place à l'entrée de laquelle s'élevait l'hôtel de la famille Van der Borsen. Les armes parlantes de cette famille patricienne : « d'or à une bande de gueules chargée de trois bourses d'argent » étaient sculptées au fronton de l'hôtel, et la place finit par prendre le nom de *ter Buerse*. Dans la suite, toujours d'après l'auteur cité plus haut, les marchands de l'Europe entière donnèrent le nom de *Borze* (Bourse) à l'endroit où ils se réunissaient pour traiter leurs affaires.

La première Bourse d'Anvers conserva sa destination jusqu'à la fin

du ^{xv}^e siècle. A cette époque elle était depuis longtemps insuffisante, et le Magistrat, faisant droit aux réclamations fondées des marchands, acheta pour eux un assez vaste terrain désigné sous le nom de *Rhyn* (le Rhin) et situé entre la rue du Jardin et la rue Porte aux Vaches actuelles.

Dominique de Waghmakere dessina les plans d'une Bourse plus spacieuse, qui fut construite en 1515 et dont quelques restes existent encore dans la cour de la maison portant le n° 13 de la rue du Jardin.

L'édifice prit plus tard le nom de *Vieille Bourse*, donné ensuite à la première rue aux Laines. Il présentait une galerie de huit colonnes cylindriques à base octogone, à chapiteaux ornés de feuillage, soutenant une série d'arcs surbaissés que surmontait une plate-forme à plafond de bois. A l'une des extrémités de cette galerie, qui entourait une tour carrée, s'élevait une autre tour de forme octogone.

Au ^{xvi}^e siècle, sur l'espace occupé par deux vastes propriétés : *het Hof-ter-List* et *den Engel*, à l'intersection des rues de la Bourse, des Douze-Mois et des Israélites, le Magistrat d'Anvers fit construire pour les marchands un local magnifique, la Nouvelle Bourse, dont maître Dominique de Waghmakere, alors architecte de la ville, dessina les plans, en s'inspirant de ceux de la Vieille Bourse.

En moins d'un an les frères Adrien et Pierre Spillemans, qui entreprirent la construction pour 300,000 couronnes d'or, firent si bien que le local put être mis à la disposition des négociants.

Bien qu'ils eussent, à plusieurs reprises, fait entendre leurs doléances à la ville au sujet de l'emplacement de la Vieille Bourse, — enclavée dans une foule de petites rues étroites, sans air et sans lumière, — les marchands montrèrent si peu d'empressement à prendre possession de leur nouveau local qu'il fallut une ordonnance du Magistrat pour les déloger de l'ancien.

La Bourse de 1532 consistait en une vaste cour dallée, à ciel ouvert, de 51 mètres de long sur 40 mètres de large, qu'entourait une galerie

couverte à voûtes surbaissées formée de trente-huit colonnes cylindriques en pierre bleue. Ces colonnes, à bases octogones, à chapiteaux très ornés, étaient toutes d'un dessin différent; elles supportaient quarante-quatre arcades cintrées et trilobées. Deux tours s'élevaient au-dessus du bâtiment.

En 1551 on construisit sur la galerie dont nous venons de parler un étage, qu'occupèrent alors d'innombrables boutiques et qu'on désigna sous le nom de *Schildery pand* (Galerie des Tableaux), parce qu'on y vendait principalement des peintures et des dessins.

On entrait à la Bourse par quatre portes, donnant rue de la Bourse, rue des Douze-Mois, Courte rue des Claires et rue des Israélites.

Les réunions avaient lieu à onze heures du matin et à six heures du soir. Elles étaient fréquentées par des milliers de marchands et de courtiers, par de nombreux armateurs, par des capitaines de navires et par ceux qui traitaient les opérations de change, très brillantes à cette époque, assurent les historiens du temps.

Pour donner une idée de l'importance de cette branche d'affaires, l'un

d'eux assure que le Facteur de Portugal parvint un jour, en une heure, à contracter pour le Roi son maître un emprunt de trois millions de couronnes, soit trente millions en monnaie de nos jours. En 1560, dit ce même chroniqueur, la reine d'Angleterre devait sept millions de couronnes sur la place d'Anvers; en 1561, Philippe II avait emprunté à la maison Tucher une somme équivalente à 12 millions de francs.



RICHS MARCHANDS D'ANVERS AU XVI^e SIÈCLE.

Les groupes de marchands étrangers, qu'on appelait *les Nations*, avaient tous à la Bourse leur place fixe; ainsi les Anglais se tenaient au milieu de

la cour; l'un des angles était réservé aux Italiens, aux Portugais et aux Espagnols; un autre aux marchands français et wallons. Les Hanséates, les Hollandais, tous ceux dont *les Nations* s'étaient établies à Anvers, se groupaient à l'endroit qui leur avait été désigné par le Magistrat.

La Bourse d'Anvers, qu'un formidable incendie réduisit une première fois en cendres, le 24 février 1581, fut reconstruite quelques années après. L'architecte chargé de cette reconstruction suivit les plans primitifs et rétablit exactement ce que les flammes avaient détruit.

La reddition d'Anvers en 1585, le traité de Munster en 1648 portèrent un coup fatal au grand commerce, dont les représentants quittèrent successivement la ville. En 1601, dit un historien, la Bourse avait perdu le caractère qu'elle avait autrefois; elle était le théâtre de scènes journalières d'une violence inouïe et l'on y allait armé. Les archiducs, pour mettre fin à cet état de choses, durent publier un édit qui défendait aux Anversoises de venir en Bourse porteurs d'armes quelconques.

Au XVIII^e siècle quelques négociants fréquentaient encore la Bourse; on y rétablit en 1758 les deux foires annuelles.

Enfin, le 2 août 1858, un nouvel incendie détruisit de fond en comble cet édifice mémorable, qu'on avait couvert en 1853 d'une immense coupole vitrée.

Plusieurs édifices du vieil Anvers ont été élevés à l'époque de sa grande splendeur commerciale.

Le plus important d'entre eux est sans contredit la *Maison Hanséatique*, construite au XVI^e siècle, d'après les plans de Corneille De Vriendt.

La ville d'Anvers était associée depuis 1315 avec la Hanse teutonique du Saint-Empire, cette puissante Confédération dont l'origine remontait au XII^e siècle et dont le but principal fut la sauvegarde du commerce sur terre et sur mer.

La ligue des villes de la Hanse était déjà au XIV^e siècle l'une des organisations commerciales les plus remarquables de l'Europe; elle faisait

à la piraterie une guerre acharnée et réalisait d'immenses bénéfices. Ses représentants à Anvers obtinrent par un octroi du 28 octobre 1315 les mêmes privilèges que ceux qui avaient été accordés en 1305 aux marchands anglais, et ces privilèges furent déposés la même année à l'abbaye Saint-Michel.

Le comptoir principal de la Hanse était à Bruges, alors en pleine prospérité, et il s'en fallut de peu en 1468 que les Hanséates ne quittassent tous Anvers pour aller s'établir dans leur grande factorerie. C'était à la suite d'un différend que la ville venait d'avoir avec les résidents de la Hanse à propos des droits de péage sur l'Escaut. Un certain nombre de marchands hanséates, mécontents des conditions qu'on essayait de leur imposer, étaient partis pour Bruges, et le Magistrat dut bien finir par céder devant eux.

Un accord fut donc conclu, stipulant que la ville prenait les marchands de la Hanse sous sa protection, que ces derniers jouiraient sur le fleuve des franchises accordées aux bourgeois d'Anvers et que leurs cargaisons seraient exemptes de la visite.

La ville renouvela en outre les privilèges accordés à la Hanse en 1315 et confirmés par les Chartes de 1395 et de 1409; de plus il fut permis aux Hanséates de juger leurs différends entre eux, d'avoir un consul; ils obtinrent aussi la liberté de réunion, et pour comble de largesse, le Magistrat leur fit don d'une maison située au Vieux-Marché-au-Blé (*op de Oude Koorn Markt*), dont il prit à sa charge les frais d'appropriation et qui fut désignée sous le nom de *Oosterlingherhuis*.

C'était beaucoup, ce n'était pas assez encore. La ville combla d'attentions les représentants de la Hanse, à qui les magistrats offraient le vin d'honneur lorsqu'ils se rendaient à l'Hôtel de ville pour y discuter d'importantes affaires. On leur permit aussi de se faire précéder, lorsqu'ils se rendaient le matin à la messe et ensuite à la Bourse, d'un groupe de joueurs de violes et de flûtes.

Nous avons dit déjà que depuis 1517 il avait été question de transférer à Anvers le grand comptoir hanséatique de Bruges. La question revint sur le tapis lors des Diètes de 1530 et de 1540, à laquelle assistait maître Jacques Maes, délégué et pensionnaire de la bonne ville d'Anvers.

Après bien des négociations un accord intervint le 9 février 1545 entre la ville et la Hanse. Cet accord garantissait tous les anciens privilèges des Hanséates, il leur donnait la protection légale, la liberté d'association et de juridiction, sauf pour les affaires criminelles, ainsi que l'affranchissement des droits et accises.

En 1562 le grand comptoir de la Hanse teutonique s'établissait définitivement à Anvers et la ville lui donnait un terrain de cinq mille mètres carrés, pour la construction d'un hôtel qui fût plus digne de ses habitants que la maison du Vieux-Marché-au-Blé.

La première pierre de l'édifice fut posée le 5 mars 1564 par les bourgmestres Henri de Berchem et Jean de Schoonhoven, et vers la fin de 1568 la Maison Hanséatique était debout.

Au rez-de-chaussée de cette vaste construction, dont la façade avait près de deux cent cinquante pieds de largeur, les marchands de la Hanse avaient établi l'entrepôt de leurs nombreuses marchandises; les deux étages contenaient les appartements des Hanséates, au nombre de trois cents. La façade principale du bâtiment, percée de soixante-deux fenêtres, était surmontée, au centre, d'une tour carrée servant d'observatoire, au haut de laquelle planait, les ailes ouvertes, un aigle impérial doré. Le même emblème surmontait les quatre angles et les portes de la Maison Hanséatique, dont les frais de construction furent supportés, en partie, par cent soixante-seize villes faisant partie de la Confédération. Ces villes fournirent 60,000 florins; Anvers entra dans la combinaison pour une somme de 30,000 florins, en stipulant qu'en cas d'un excédent de dépenses elle supporterait la moitié de cet excédent.

La maison devait être la propriété de la Hanse, à qui incombait toute la décoration intérieure, et il faut croire que l'on fit bien les choses, puisque Dantzig refusait de payer sa quote-part en alléguant que l'édifice ressemblait à un palais plutôt qu'à une habitation et à un entrepôt de marchands.

La construction de la Maison Hanséatique fut une mauvaise spéculation, car les fonds souscrits ne rentraient pas et il fallut que les Hanséates eussent recours aux emprunts. En 1572 les comptes se soldaient par un déficit de 13,756 livres; la dette en 1576 s'élevait à 14,374 livres, indépendamment de la dette étrangère, qui atteignait 13,000 thalers.

Les Hanséates n'occupèrent pas pendant bien longtemps leur princière habitation; ils abandonnèrent Anvers quelques années après l'achèvement de leur maison, dont on fit une caserne après leur départ. En 1761 une communauté protestante y pratiquait le culte réformé; vingt ans après les milices bourgeoises y vinrent faire l'exercice et les Français l'occupèrent en 1794.

Lorsque la navigation de l'Escaut ne fut plus interrompue, un délégué de la Hanse vint à Anvers, en 1795, pour reprendre possession du bâtiment. Un décret du 22 février 1808, signé Napoléon, confisqua la Maison Hanséatique, dont le roi Guillaume se proposait, en 1815, de faire un entrepôt pour la douane. Ce projet ne fut pas mis à exécution, car Hambourg, Brême et Lubbeck, les trois villes survivantes de la Hanse teutonique, tombée en décadence depuis longtemps, se firent restituer leur bien.

De soi-disant restaurations furent faites alors à l'édifice, qu'on amputa maladroitement en démolissant sa tour, et dont on fit la construction massive et sans caractère qui existe encore aujourd'hui. Les fenêtres furent bouchées en partie, on transforma en magasins les somptueux appartements de jadis, bref, à l'heure qu'il est l'ancien palais de la Hanse du Saint-Empire est converti en une foule de magasins; les bou-

tiques de divers industriels, un bureau de poste, un débit de liqueurs occupent le rez-de-chaussée. Les étages servent d'entrepôt. Depuis 1863 la Maison Hanséatique est la propriété de l'État, qui l'exploite à sa convenance et qui l'accepta en paiement des trois dernières villes libres pour ce qu'elles lui devaient dans le rachat des péages de l'Escaut.

La ville d'Anvers, si prodigue à l'égard des marchands de la Hanse, faisait également preuve d'une grande générosité vis-à-vis des autres marchands étrangers qui contribuaient à sa prospérité. C'est ainsi qu'elle accorda, en 1511, aux marchands portugais, pour y établir leurs logements et leurs magasins, une grande et belle maison que le Magistrat venait d'acquérir tout exprès et qu'on appela depuis la *Maison de Portugal*.

Ouvrons ici une parenthèse pour dire que depuis 1817 la Maison de Portugal, située au Kipdorp, a été convertie en une caserne et un arsenal occupés par le corps des sapeurs-pompiers d'Anvers.

Les marchands anglais, qui depuis 1474 avaient la jouissance d'une maison et d'un magasin situés rue Buelinck, obtinrent en 1550 une Bourse spéciale, qu'on désigna sous le nom de *Bourse anglaise* et dont le nom est resté à la rue dans laquelle elle se trouvait. La Bourse anglaise ne servait qu'aux marchands anglais et à leurs courtiers, qui s'y réunissaient deux fois par jour.

Il faut croire que nos voisins d'outre-Manche étaient tenus en haute estime par le Magistrat d'Anvers, car le 11 octobre 1558 on leur fit don de l'*Hôtel Van Liere*, un bâtiment superbe construit en 1517 par Dominique De Waghmakere pour le bourgmestre Arnold Van Liere.

L'Hôtel Van Liere était, paraît-il, à cette époque une opulente et somptueuse demeure qu'habita Charles-Quint lorsqu'il vint à Anvers en 1521, et qui fut vendu une vingtaine d'années plus tard aux Salviati, riches marchands italiens qui, comme la plupart de leurs compatriotes établis à Anvers, faisaient surtout le commerce des diamants.

Lorsque les marchands anglais en devinrent possesseurs l'ancienne habi-

tation d'Arnold Van Liere prit le nom de *Maison Anglaise*. L'édifice, que les années et les réparations modernes se sont chargées de délabrer de façon à en faire la plus insignifiante des constructions, a servi tour à tour, depuis le départ des marchands anglais en 1583, de collège de jésuites, d'académie militaire et d'hôpital militaire, destination qu'il a conservée jusqu'à ce jour.

Nous arrivons à un autre édifice du *xvi^e* siècle — le *Leguit* — loué jadis par la ville aux tanneurs et aux négociants hollandais qui faisaient le commerce des cuirs.

Le *Leguit* était une vaste cour entourée de galeries à arcades et de hangars, que reproduit un vieux tableau précieusement conservé dans l'une des salles de l'Hôtel de ville. Cette halle aux cuirs n'exista que pendant fort peu de temps. Plus tard le local finit par abriter le géant, la géante, la baleine, le vaisseau et les chars de l'*Ommeganck*. Il y a quelques années une partie des bâtiments a été convertie en une école communale et en une école gardienne.

Les travaux publics ont pendant une partie du *xvi^e* siècle suivi à Anvers une formidable impulsion, grâce aux infatigables efforts d'un grand homme méconnu qui alla mourir presque en exil après avoir, en quinze années, entièrement transformé sa ville natale.

Gilbert Van Schoonbeke naquit en 1519. A 25 ans il dirigeait les travaux des nouvelles fortifications, dont l'ingénieur Donato Boni Pellizuoli, de Bergame, avait conçu les plans et qui agrandissaient considérablement la ville.

Ingénieur distingué, entrepreneur habile, Van Schoonbeke alliait une magnifique audace à une expérience rapidement acquise. Son activité tenait du prodige. Une grande partie des rues et des places publiques d'Anvers ont été tracées et établies par lui. C'est à Van Schoonbeke que l'on doit le percement des rues du *Roi*, du *Prince*, de *Hoboken*, *Houblonnière*, *Otto-Venius*, des *Lombards*, *Saint-Bernard*, des *Juifs*, du *Saint-Esprit*, du *Faucon*, du *Lion*, de la *Montagne* et du *Soleil*. Il traça également les

artères suivantes : le *Schelleken*, le *Steegskén*, la *Blauwboterhamstraat*, les rues de la *Lunette*, du *Navet*, de la *Corne*, d'*Arenberg*, des *Fleurs*, de l'*Orgue*, de la *Cave*, etc., etc.

Gilbert Van Schoonbeke dirigea la construction du *Marché du Vendredi*, du *Nouveau Marché-aux-Grains* et du *Nouveau Poids de la Ville*, que les Hanseates inaugurèrent le 12 mars 1548. L'entreprise qui mit le comble à sa réputation, et qui devait déchaîner contre lui la haine d'une grande partie de la population, fut la construction de cette fameuse *Maison Hydraulique*, l'un des établissements les plus remarquables de l'époque.

Sur des terrains achetés en 1552 et situés au nord du Canal des Brasseurs, l'éminent ingénieur avait érigé en moins de deux ans vingt-quatre brasseries. Il les fournissait d'eau douce à l'aide d'un grand réservoir dans lequel une chaîne à auges amenait l'eau du canal d'Hérenthals, qu'un

conduit souterrain faisait communiquer avec le vaste bassin de la *Maison Hydraulique*.

A peine cet ingénieux système fonctionnait-il qu'une émeute furieuse éclata en ville. Des ouvriers brasseurs que la concurrence des nouvelles installations menaçait dans leur gagne-pain soulevèrent la populace, et le 11 juillet 1554 les milices bourgeoises durent prendre les armes pour maîtriser les révoltés. Van Schoonbeke et le docteur Jacques Maes, le même qui avait représenté la ville d'Anvers à la Diète de Lubbeck en 1540, durent se réfugier à



ESCALIER DE LA MAISON HYDRAULIQUE.

l'Hôtel de ville pour échapper au peuple qui demandait leur tête.

Ils y restèrent deux jours, jusqu'à ce que l'effervescence populaire se fût enfin calmée. Peu de temps après Van Schoonbeke se retira à Bruxelles, où Charles-Quint l'avait nommé conseiller des finances. Il y

mourut en 1556, à peine âgé de 37 ans. L'ingratitude de ses concitoyens fut la seule récompense des immenses services qu'il leur avait rendus.

La Maison Hydraulique subsiste encore, telle que la construisit Van Schoonbeke. Elle contient une salle dans laquelle se réunissait autrefois la Corporation des Brasseurs et qui est une merveille. Sa haute cheminée à



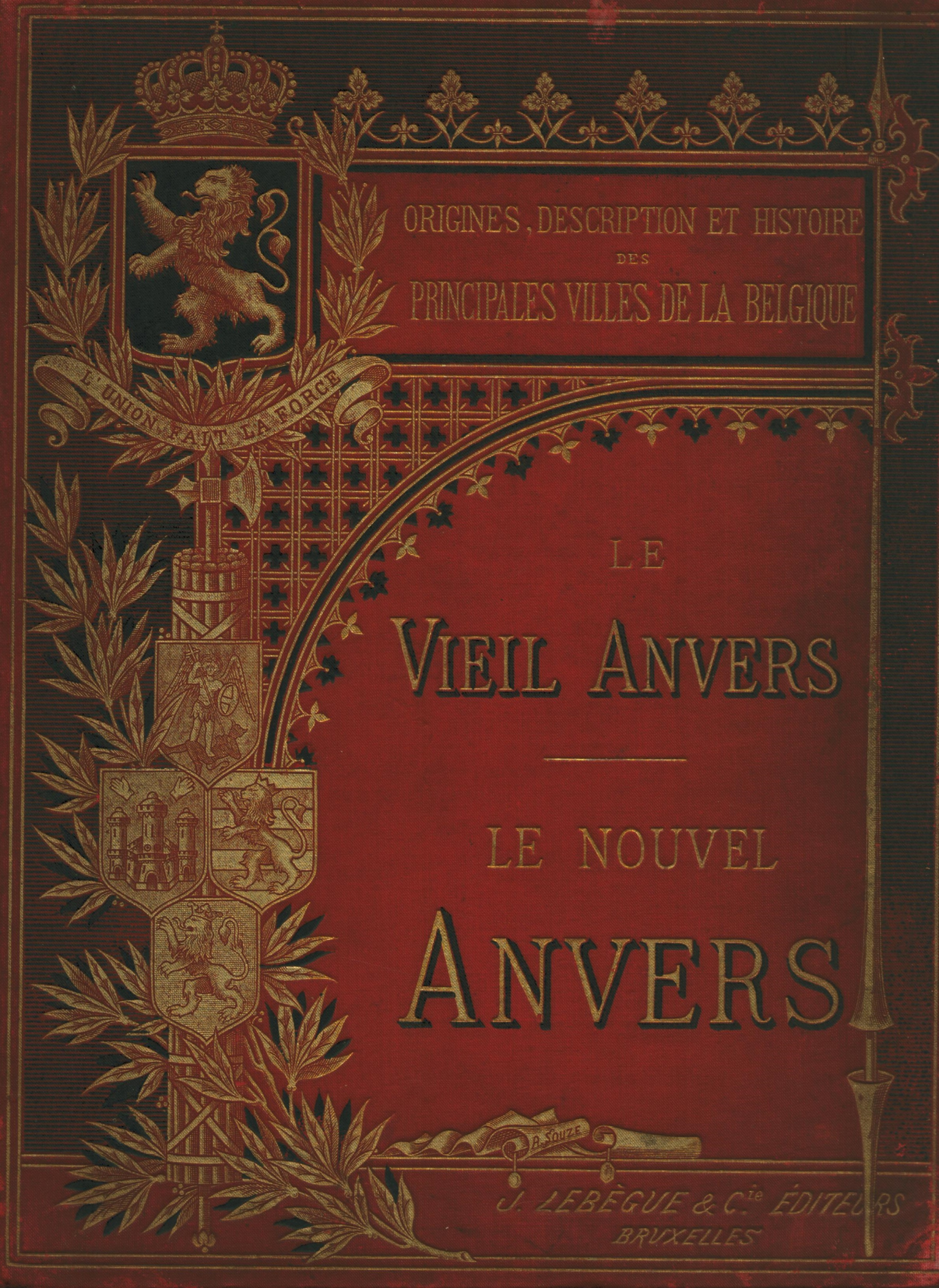
LE « VLEESCHHUIS. »

manteau, surmontée d'un tableau allégorique, les feuilles de cuir doré qui garnissent ses murailles, son plafond à solives brunies par le temps, ses lustres de cuivre, ses lambris et son mobilier de vieux chêne, ses vitraux à mailles de plomb qui laissent passer un jour tranquille et doux donnent à cette salle admirable un cachet unique, qui a tenté le pinceau de bien des peintres.

A côté de la Corporation des Brasseurs, la puissante Corporation des Bouchers possédait au ^{xvi}^e siècle un édifice qui subsiste encore et qui peut passer, à juste titre, pour un des plus beaux spécimens de l'architecture civile du moyen âge. Nous voulons parler de la Halle-aux-Viandes.

Le *Vleeschhuis* fut construit de 1501 à 1503 d'après les plans, assure-t-on, de maître Herman de Waghemakere, le Vieux. L'édifice a la forme d'un quadrilatère, il est flanqué aux quatre angles de tourelles couronnées de clochetons. Les façades à pignons sont percées de fenêtres en ogive à meneaux flamboyants que surmontent d'autres fenêtres divisées par une croix de pierre. L'un des côtés de la Halle-aux-Viandes repose sur une voûte en anse de panier, jetée au-dessus des anciens fossés du Bourg et sous laquelle passe la ruelle du Pont-aux-Anguilles, l'une des artères les plus pittoresques de l'ancienne ville.

Jusqu'en 1799 l'édifice resta la propriété de la Corporation des Bouchers qui fut dissoute à cette époque. La Halle-aux-Viandes appartient actuellement à des particuliers qui en ont fait un vaste magasin. En 1866 un incendie a failli détruire l'originale construction.



ORIGINES, DESCRIPTION ET HISTOIRE
DES
PRINCIPALES VILLES DE LA BELGIQUE

L'UNION FAIT LA FORCE

LE
VIEIL ANVERS

LE NOUVEL
ANVERS



A. SOUZE
J. LEBÈGUE & C^{ie} ÉDITEURS
BRUXELLES



L'UNION FAIT LA FORCE



COLLECTION NATIONALE

V.-A. LAGYE

ANVERS

MONUMENTAL ET PITTORESQUE

VIGNETTES ET DESSINS

DE

PUTTAERT, STROOBANT, H. HENDRICKX,
ED. DUYCK, ETC.

A-N. LEBÈGUE & C^{ie}, EDITEURS
BRUXELLES



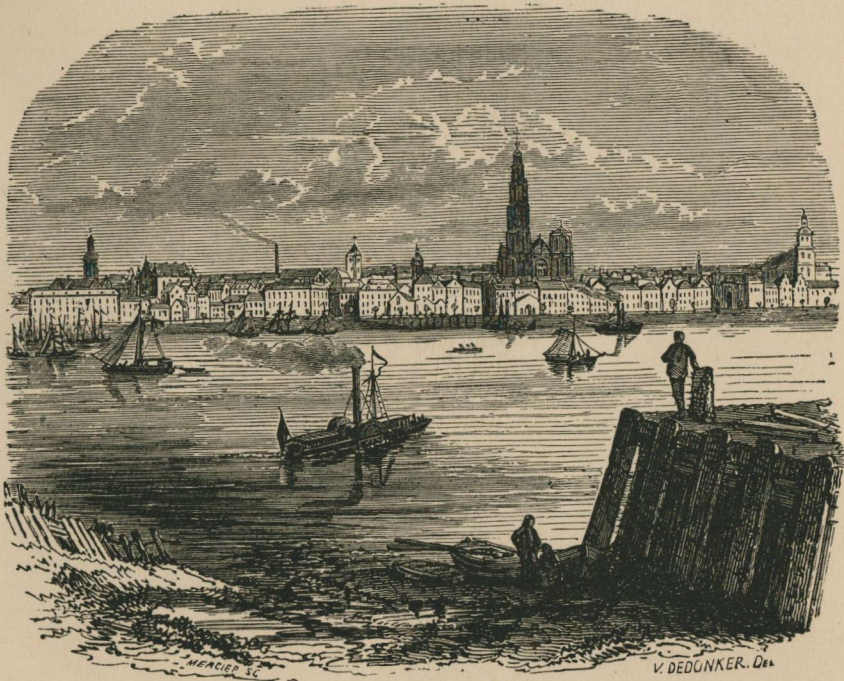
LE VIEIL ANVERS

ET

LE NOUVEL ANVERS

PAR

V.-A. LAGYE



BRUXELLES

A.-N. LEBÈGUE ET C^{IE}, IMPRIMEURS-ÉDITEURS

46, RUE DE LA MADELEINE, 46

TABLE DES MATIÈRES

LE VIEIL ANVERS

	PAGES.
Le Bourg. — Son origine, ses agrandissements successifs. — L'église Sainte-Walburge. — Le « Reuzenhuis. » — Le « Vierschare. » — Le « Steen. » .	5
L'enceinte d'Anvers au ^{xiii} ^e , au ^{xiv} ^e et au ^{xv} ^e siècle. — Les anciennes portes de la ville.	12
L'Organisation de la magistrature communale. — La première maison communale. — Le nouvel Hôtel de ville. — La Furie Espagnole. — La Citadelle. — La reconstruction du Palais communal. — La Grand'Place. — Les Maisons des Corporations et des Gildes.	23
La Cathédrale : Onze Lieve Vrouw op het staakske. — Les cloches communales. — La construction. — Les Iconoclastes. — La tombe de Quentin-Massys. — Le puits.	34
Les nouvelles paroisses. — Saint-Jacques. — Saint-Paul. — Le « Calvaire. » — Saint-André. — Les Augustins-Saxons. — La Compagnie de Jésus. — La Maison d'Aix. — L'église des Jésuites. — La « Sodalité. » — Saint-Charles Borromée. — Saint-Augustin. — Les Capucins. — Saint-Antoine de Padoue.	45
Le commerce d'Anvers au ^{xiv} ^e , au ^{xv} ^e et au ^{xvi} ^e siècle. — La Maison de Hesse. — La vieille et la nouvelle Bourse. — La Maison hanséatique. — La Maison de Portugal. — La Maison anglaise. — Le « Leguit. » — Gilbert Van Schoonbeke. — La Maison hydraulique. — La Halle aux viandes . .	64
La Montagne d'Or. — Le Marché au Poisson. — La Porte du « Steen. » — La « Tête de Grue. » — L'Arsenal de guerre. — L'Abbaye Saint-Michel. — Le « Prinsenhof. » — L'Eekhof	84
La Monnaie. — L'Émeute du Pont de Meir (1567). — La Place de Meir. — Le « Meir-Steeg. »	92
L'Imprimerie Plantinienne. — Le Musée Plantin-Moretus.	100

LE NOUVEL ANVERS

	PAGES.
Les premiers bassins. — L'Entrepôt royal. — Les Quais. — Leur rectification. — La transformation des terrains de la citadelle du Sud . . .	119
La Banque Nationale. — Le Palais de Justice. — La nouvelle Bourse — Le Musée. — L'Académie des Beaux-Arts. — Le « Cercle Artistique. » . .	131
Le Théâtre à Anvers. — Le Théâtre royal. — Le Théâtre flamand. — Les Variétés. — Le Parc. — Le Jardin Zoologique. — Les statues des places publiques d'Anvers.	141